

The Aesthetics of Arbëresh Poetry with Religious Character

MA. Fabiola Kadi

E-mail: fabiola_muco@yahoo.fr
"Fan S. Noli" University, Korça, Albania

Dr. Pavllo Cicko

E-mail: p.cicko61@yahoo.com
"Fan S. Noli" University, Korça, Albania

Doi:10.5901/mjss.2013.v4n11p491

Abstract

Arbëresh poets, an Albanian ethnic minority group that has lived in Italy since the XV century, have written literature of great aesthetic value. From the beginning of written Albanian literature, names of Arbëresh poets have appeared. Their creations have played an important role in the transmission of the national Albanian identity. A part of this identity is also religious, which appears frequently in their works. The character of this poetry is artistic mastery overlapping the themes of the religious and human experience, the eternal and the temporary. Through their works, Arbëresh poets aim to encourage and strengthen national self-awareness. To begin with, the artists who are presented also functioned as priests, namely; Lekë Matrënga, Jul Variboba, Nikolla Keta. Afterwards, the artists Jeronim De Rada and Zef Serembe will be considered, who though they did not have a direct connection with the Christian faith, would use terms, symbols and Christian metaphors to enrich their works. The works of these creators is a live testimony that the religious element does not impoverish a literary work, but on the contrary, in most cases, it enriches it.

Keywords: poet, religious, human, nation, mission

*"Et la poésie est comme un privilège tel que la Prophétie,
Elle ne se fait pas par la seule volonté de l'homme.
La vision de l'acte divin dans le changement des destins
des humains est un don des Prophètes, la préparation pour la vie
des altitudes n'appartient qu'aux hommes nés Poètes."
– Jeronim De Rada, Scanderbeccu i pa faan (1870).*

1. Introduction

Dès la fin du XVe siècle, des Albanais qui voulaient fuir devant les envahisseurs turcs émigrèrent en Calabre et en Sicile. Là, ils ont créé leur propre vie, connaissant des difficultés diverses, mais cherchant toujours à conserver les valeurs de leur pays, les traditions et les coutumes albanaises. Loin de leur pays, ils ont toujours cherché à ne pas oublier la langue maternelle et à transmettre à leurs descendants l'albanais et les valeurs culturelles dont ils ont toujours été fiers. D'ailleurs, ils sont à l'origine d'une littérature encore bien vivante aujourd'hui. Leurs créations ressemblent à des perles rangées dans le collier de toute la littérature albanaise. Ils se sont inspirés par la poésie populaire, orale et ils ont voulu éveiller l'amour pour la patrie, pour la langue albanaise. La poésie est la forme littéraire la plus développée chez les Arbëresh. Ces poètes ont trouvé dans la poésie un moyen sûr pour transmettre leurs idées et pour convaincre les lecteurs. Si on étudie la motivation qui les pousse à écrire, c'est qu'elle provient de deux côtés : d'une part, c'est la motivation intérieure, ils sont poètes, ils ont le don de créer et ils ne peuvent pas faire autrement, c'est comme un ordre, ils sont 'obligés' d'écrire, de communiquer avec le monde et leurs semblables. Mais cette vocation agrandit et devient une obsession quand il y a l'autre motivation qui intervient, la motivation extérieure : des facteurs qui poussent le poète à écrire pour des causes différentes. La plupart du temps, les poètes arbëresh ne peuvent pas supporter leurs conditions de vie et ils connaissent déjà les difficultés que s'affrontent leurs compatriotes en Albanie. On croit qu'en général, les poètes arbëresh ont joui de ces deux motivations dans la création de leurs œuvres littéraires. Ils ont utilisé leurs plumes pour exprimer leur don naturel, mais aussi pour venir à l'aide à leur nation par le moyen privilégié, la poésie.

2. Le poète et sa mission – la fonction morale de la poésie

Ecrire sur les valeurs esthétiques d'une poésie qui a l'empreinte religieuse est devenu un peu difficile dans nos jours. Le rapport entre la littérature et la religion, la foi en général, est un thème qui est connu avoir une grande complexité. On peut avouer qu'il existe toujours une notion de complémentarité, même si à l'époque où nous vivons, on fait des efforts à effacer tout lien qui existe entre les deux. Il faut avouer que la poésie et le mystique en général ont un rapport intrinsèque, complexe à exprimer théoriquement. La foi ne s'explique pas, la poésie non plus; les deux ont des ressemblances, ont un même champ de prédilection, elles s'adressent à l'âme humaine. La preuve en est le commencement de plusieurs littératures par des poèmes religieux, des prières. La poésie a toujours été liée au mystique, surtout à la prière. Le poète aussi ressemble un peu au mystique. Il a une mission qui le distingue du reste des humains. D'après Hugo¹, le poète est le *guide* du peuple, celui qui apporte la lumière dans la nuit obscure. Il privilégiait le rôle particulier du poète qui s'identifie aux problèmes et aux souffrances des autres humains. Le poète a une mission divine, celle d'éclaircir le chemin des gens simples, puisqu'il connaît plus de choses, il est lui-même éclairé. Les poètes arbëresh partagent la même idée quant à la mission du poète. Selon eux, le poète avec son art doit être un guide spirituel pour ses compatriotes, il doit cultiver le bien, la vertu, l'esprit chrétien qui dans leur opinion était l'incarnation de toute bonté. Le poète devait influencer dans la transmission des valeurs et des traditions de la patrie. Il devait lutter contre les préjugés, contre l'obscurité et répandre partout la lumière, la culture et la sagesse. D'après le poète arbëresh De Rada, il existe un rapport très fort entre l'art et la vie. Entre la beauté de l'art et la beauté de la vie, il n'y a pas de différence essentielle. Pour ce poète, « l'art doit aider à l'éducation du lecteur, à cultiver des vertus chez lui. »² L'art et la poésie en particulier, joue un rôle très important dans la formation de la morale des gens. Pour ce poète, la poésie est l'art du sentiment et de l'esprit. La poésie décrit l'âme humaine comme aucun autre art. Elle nous révèle l'être humain en complet, dans sa plénitude. Aucun autre art ne peut présenter les vertus, les caractères humains comme la poésie. A travers la parole, la poésie a le pouvoir de présenter comme dans un miroir les sentiments de l'être humain. La musique, à travers l'harmonie des sons peut envahir l'âme de l'homme, tandis que la poésie, à travers les paroles et les sons, à travers l'harmonie de ces deux éléments, envahit le monde spirituel et émotionnel de l'homme. L'art est considéré comme divin, ayant la capacité de diriger le monde. La poésie peut apporter des changements dans l'esprit humain, elle peut le transformer en lui attribuant de vertus et des valeurs importantes. Elle nous apporte un changement essentiel dans notre vie. De Rada écrivait que la poésie est un privilège. Le désir ne suffit pas pour créer de la poésie. Il faut avoir le don du poète, semblable à celui du prophète. C'est pour cela que dans l'Antiquité, le poète et le prophète sont indivisibles et ne font qu'un.³ De Rada accentue la fonction morale de l'art. D'après lui la beauté trouvée dans la nature et dans l'art peut changer l'être humain, peut lui apporter des valeurs et des vertus qu'il ne peut trouver ailleurs. La poésie transforme l'être humain à travers la grâce. Lorsqu'on lit une poésie, on connaît l'état d'âme d'un personnage, on sent de la sympathie pour le héros, pour le personnage positif et ainsi on souffre avec ceux qui souffrent. Il y a ici le principe de *catharsis*, d'après l'esthétique d'Aristote. Le lecteur qui lit la poésie se reconnaît en se comparant avec le héros, et il cherche à devenir meilleur. Les poètes arbëresh avaient l'intention de contribuer pour l'enrichissement spirituel et de renforcer la conscience ethnique, l'amour pour l'héritage culturel, pour la Patrie qui dans leurs œuvres reçoit une dimension mythique.

3. La conception religieuse chez les Arbëresh

La conception religieuse dans la poésie des Arbëresh passe à travers quelques étapes. Dans la littérature ancienne des Arbëresh, comme d'ailleurs dans toute la littérature ancienne albanaise, on a la prédominance du thème religieux qui d'après plusieurs critiques, enlevait ses valeurs.⁴ La religion a joué un rôle très important dans la vie des Albanais. Elle a été un moyen de conservation contre l'assimilation⁵. Dès les premiers documents écrits en albanais, on trouve des traces importantes de leur croyance. La religion a été le ciment social, comme d'ailleurs dans d'autres littératures européennes. La foi est un marqueur vraiment efficace des groupes humains, elle nous aide à mieux comprendre l'histoire, à éclairer l'identité, on peut aussi oser dire, qu'elle constitue l'identité d'une population. Les rapports entre la religion et la littérature des Arbëresh sont vraiment perceptibles dans chaque vers qu'on étudie. Nos poètes arbëresh ont

¹ Hugo V., La fonction du poète, 1840

² Xhiku A. Romantizmi arbëresh, p.38

³ Xhiku A. Romantizmi arbëresh, p. 34

⁴ Xhiku A. Romantizmi arbëresh, p. 134

⁵ Ibid. : 139

eu la conviction qu'à travers le retour au christianisme, religion niée a cause des envahisseurs turcs, le pays allait s'unir et sa situation allait se redresser. Le critique albanais Dh. Shuteriqi, dans son œuvre *Écritures Albanaises dans les années 1332-1850 (Shkrime Shqipe në vitet 1332-1850)*, écrit sous une certaine critique par rapport aux écrits à caractère religieux de cette période. Il s'exprime : "Au cours de ces siècles le didactisme religieux a prédominé même dans les œuvres artistiques et ce sont ces types d'écrits qui comportent le plus grand nombre de documents écrits en albanais avant la Renaissance nationale". La littérature des Arbëresh commence avec des œuvres complètement religieuses sans grande valeur artistique, mais quand même qui témoignent d'une certaine culture des Arbëresh. Le premier document écrit par les Arbëresh appartient au XVI^e siècle. C'est le catéchisme de Lekë Matrënga, publié à Rome en 1592, intitulé *La doctrine chrétienne (E mbsuame e krishterë)*. Après le Missel de Buzuku, en 1555, le poème de Matrënga est le premier poème albanais connu. Le contenu est principalement religieux. C'est un poème de 8 vers, dans lequel il invite les fidèles à venir toujours à l'Eglise. Il a écrit cette œuvre pour venir à l'aide aux Albanais immigrants d'Italie qui se trouvaient là depuis la mort de Scanderbeg, et puisqu'ils ne comprenaient pas l'italien, ni le latin, ils avaient besoin de trouver des textes albanais pour continuer à pratiquer la foi. La prédominance des œuvres poétiques religieuses dans cette littérature peut avoir plusieurs raisons. Pour mieux comprendre leur conception quant à la religion il est important de tenir en compte le fait que la plupart des Arbëresh ont fait des études dans des séminaires religieux. Premièrement, les Arbëresh se trouvaient dans un pays étranger, avec la nostalgie pour la patrie ; ils voulaient garder tout ce qui appartenait à leur pays natal, tout ce qu'ils croyaient et le christianisme était considéré comme la religion de valeurs, surtout comparée à la religion de l'envahisseur turc qui obligeait les Albanais à devenir musulmans. La défense du christianisme était un moyen de lutter contre cet envahisseur haï tellement par les Arbëresh comme la cause principale de leur immigration. Ils voulaient garder et ne pas oublier la religion chrétienne à tout prix. C'était la religion qui les présentait d'une certaine façon, en tant qu'Albanais. Au XVII^e et XVIII^e siècle la poésie cultivée par les prêtres, se colore souvent de motifs folkloriques.

La production littéraire du XVII^e siècle émane intégralement des prêtres catholiques du Nord de l'Albanie, très influencés par la culture italienne et occidentale ou d'Albanais d'Italie.

Dans l'œuvre de Jul Variboba on rencontre l'originalité de la première œuvre albanaise. Le critique albanais Eqrem Çabej insiste sur le fait qu'il est "le plus ancien vrai poète de la littérature albanaise".⁶ Il est le premier qui a écrit une œuvre qui semble avoir plus d'objectifs artistiques et qui constitue un pont dans le passage de la littérature des poèmes courts à la littérature des poèmes plus longs. C'est une œuvre au sujet biblique, mais l'auteur sait bien dépasser et transformer la dimension de ce sujet théologique, créant des thèmes, des motifs et des personnages littéraires. Il y a dans cette œuvre un entrelacement très intéressant de la lyrique biblique, chrétienne et populaire. Il s'adresse à Sainte Marie comme la Reine. Le poète décrit la sainte comme une personne qui a mené une vie douce et lui demande de lui apprendre à prier, à servir et l'invite à chanter avec lui. Il la compare avec le soleil : " *Quand tu es née, le Ciel et la Terre se sont réjouis / Kur ti linde, Qiell e dhe bëri hare*". Dans sa poésie *O honorable Reine*, il s'adresse à la sainte avec des paroles où il exprime le sentiment d'honneur qu'il éprouve envers elle. Il prie à Dieu de l'aider à lui écrire un chant qui va décrire la douce vie de la sainte. D'après le poète, personne ne peut chanter la beauté de la sainte, ni les mots d'une langue ne suffisent pas à la décrire. Dans la poésie *A la sainte Marie*, il écrit :

*Ce n'est que Dieu qui te connaît bien/Vetëm Zotiin t'e dii vandinn
Aucune autre langue ne peut te chanter/Jatër gjuh' s'dii t'e këndj'*⁷

C'est pour cela qu'il demande au Seigneur de lui donner le don d'adorer la sainte. L'objectif de son œuvre principale *La vie de la Vierge Sainte Marie (Gjella e Shën Mërisë së virgjër)* était la propagation religieuse. Les qualités artistiques on les trouve surtout dans l'humanisme des personnages et dans le lyrisme du poète, dans l'humour qui traverse les vers. Il nous donne une image religieuse traditionnelle de la Sainte Marie, mais souvent il la décrit de façon très humaine.

Elle apparait comme une mere qui ne peut pas supporter la douleur de la mort de son Fils.

*Comment on t'a tué, mon fils ? /Bir si të vranith?
Pourquoi ils ne m'ont pas tuée ? /Mua ku me ljanith?
... Je veux absolument te voir!... Me tij bir dua të shihem
Je veux être dans ta tombe. /Ndër këtë varr dua të mbëllihem.*⁸

⁶ Çabej (1936 : 35)

⁷ Shuteriqi (1964 : 35)

⁸ Nous avons fait la traduction de vers et des titres en français. Nous l'avons jugé juste d'écrire aussi les vers et les titres en albanais.

C'est de cette façon que la mère pleure pour le fils qui a été crucifié et va être enterré. L'atmosphère dans l'œuvre est profondément mystique. Le poète a senti le besoin de donner aux lecteurs une œuvre très proche en présentant des paysages campagnards semblables à ceux des Arbëresh. Les éléments de la vie des Arbëresh (la description des coutumes, l'utilisation des prénoms de paysans albanais, des toponymes) les différents éléments de la langue et des images, tout cela donne aux poésies de Variboba la couleur du temps et du pays natal ce qui accentue les traits humains et originaux de son œuvre. On peut nommer d'autres auteurs religieux comme Nikollë Brankati, Nikollë Filja, Nikollë Keta, Gavril Dara Plaku. Nikollë Filja a écrit son œuvre *Le chrétien arbëresh, qui a appris les mystères de la sainte église* ("I Krishteu i arbresh mbësuarë në misteret kishësë shenjtë"). Il a créé 1736 chants religieux et aussi il est le créateur d'une autre œuvre intitulée *Chants de vieillesse (Këngë pleqërishte)* en 1769.

La littérature romantique des Arbëresh, du point de vue religieux n'a pas marché sur les empreintes de l'ancienne littérature, elle la dépasse la plupart du temps, mais elle ne nie pas le religieux. Dans l'œuvre de De Rada ou de Serembe la religion est laissée un peu à côté en tant que doctrine, les apôtres, les saints et Dieu même se présentent détachés du dogme. Dieu se trouve plutôt dans la nature que dans les objets de culte, ou près des saints, de l'église. La foi pour Serembe est un abri, un refuge, il cherche à s'y réfugier pour s'échapper de l'angoisse et des souffrances du quotidien. La seule voie pour s'échapper de la déception du monde, reste la foi en Dieu. Dans sa poésie, le mythique s'exprime surtout dans le penchant du poète qui veut communiquer directement avec Dieu, sans l'intermédiaire de personne, ni du culte, une tendance vers l'accentuation d'une relation intime avec Dieu. Pour De Rada et Serembe le mythique était l'objet de leur poésie, il ne pouvait pas rester en dehors de cette poésie puisque dans leur conception du monde, il était un pont qui les amenait vers "la vérité éternelle" et "universelle".

Dans l'œuvre de De Rada et de Santori, on trouve des personnages qui appartiennent à l'église. Ils apprécient les clercs. Le clerc, dans "Serafina Topia" n'apparaît pas seulement comme un conseiller, mais comme quelqu'un qui se soucie du destin de son pays. De Rada n'était pas d'accord avec les mesures du gouvernement italien contre l'église catholique. "D'après lui, la lutte contre les clercs déclencherait une crise dangereuse pour la société italienne, car, la religion, était à la base de toutes les familles."⁹ La solution qu'apporte le poète contre l'inégalité dans le peuple était l'exemple de la famille de l'Eglise, l'harmonie qu'on pouvait trouver dans cette institution, une harmonie, qui d'après lui provenait des Evangiles. Une société peut changer et devenir meilleure seulement si elle est fondée sur les paroles de l'Evangile. Le poète est à la recherche d'une justice abstraite, éternelle, basée sur la bonne volonté des gens.¹⁰ A partir du XVIII^e siècle la poésie des Arbëresh commence à rompre avec la thématique religieuse, étant remplacée par le thème de la Patrie.¹¹ La nouvelle création a laissé à part le cadre étroit religieux dans lequel avait été développée la littérature arbëresh des XVI^e et XVII^e siècles. Traitant une nouvelle thématique, elle devient l'expression d'une nouvelle perception idéologique, des idéaux patriotiques albanais et a gagné ainsi des valeurs artistiques importantes.¹² Même si pendant la première étape on trouve la religion comme un dogme, la poésie de cette époque a des valeurs si on la situe à l'époque où elle a été écrite, aux intentions et à l'influence qu'elle a eue. Mais pendant la deuxième étape on ne nie pas le dieu, non plus, au contraire, on a un Dieu qui se trouve partout, dans la nature, dans le visage des personnages, dans la morale de l'œuvre. Ainsi, on ne peut pas dire que les poètes arbëresh ont quitté le thème religieux, mais ils l'ont raffiné, en le rendant plus poétique et plus émouvant que jamais. Dans la poésie des romantiques arbëresh du XIX^e siècle la religion n'est plus présentée en tant que doctrine, mais elle se présente plutôt comme un état spirituel personnel, comme un point de vue, comme une morale qui va aider les gens dans l'organisation de leur propre vie. C'est l'exemple de Jeronim De Rada avec son œuvre intitulée *Les Chants de Milosao (Këngët e Milosaos)*. Dans le troisième chant, on trouve le poème :

*C'était le soir de la Sainte Marie/Ishte mbrëmje e Shën Mërisë
Les filles avaient quitté les jouets/ Vajzat kishin lënë lodrat
Et sur les portes discutaient/ E te dyert kuvendonin,
Car dans leurs maisons manquaient/Se nuk qenë në shtëpi
Les pères assombrés/Etërit e mvrenjtur.*

On utilise le nom de la sainte, dans le poème en général a une autre direction qui n'est plus celle religieuse, au centre nous avons l'amour des jeunes et non pas des figures de saints.

⁹ Xhiku A. p. 137-138

¹⁰ Ibid. p. 139

¹¹ Ibid. : 6

¹² Historia e letërsisë shqiptare, p. 233

La littérature des Arbëresh du XIXe siècle sera une littérature principalement romantique, expression de la condition des Arbëresh. Elle fait partie de la littérature albanaise de la Renaissance, c'était une littérature du mouvement national. Souvent les thèmes sociaux s'enchevêtrent avec le thème patriotique. De Rada, dans ses poèmes, à part la problématique patriotique, traite aussi des préjugés sociaux et du sentiment amoureux chez les jeunes, les droits du peuple simple. Zef Serembe traite les problèmes sociaux illicitement à travers sa réaction individuelle. Il y a eu d'autres poètes qui traitent des problèmes de la société de l'époque. Santori ne parle pas dans ses poésies des relations d'exploitation caractéristiques pour le pays et le temps, mais des conséquences de ces relations, comme c'était la vie difficile des paysans, l'anarchie, les coutumes arriérées, et il les a traités sous l'esprit humaniste chrétien. Stratigoi révélera ces relations de façon directe : il met face à face les classes antagonistes en faisant appel pour une société sans exploitation. Cette période est devenue plus célèbre grâce à la création littéraire de Jeronim de Rada. Il est un personnage polyédrique, l'image d'un poète, du folkloriste, de l'enseignant, du philologue et de l'esthète. Le poète français, Lamartine écrivait à propos de ses vers : "des paroles qui rendraient fier tout homme". De Rada avoue sa foi dans la beauté de la vie, le renouvellement perpétuel de la vie. Milosao est le héros romantique avec un monde spirituel riche de sentiments : dans son esprit il y a un amalgame de patriotisme et d'humanisme. L'humanisme apparaît dans l'amour que le héros sent pour une jeune fille simple du peuple. Dans le personnage de Serafina Topia, le poète nous donne son idéal romantique et humaniste pour la personnalité développée pleinement, dans tous les côtés, tous les sens, une beauté physique et morale, intellectuellement riche.

La conception de la vie par le poète est très contradictoire : d'un côté, il voit la vie comme une guerre et source de bonheur, de l'autre côté, comme une soumission fataliste à la volonté d'une force surnaturelle. Sa création se caractérise par la dualité romantique. Sur le plan patriotique il a un idéal bien précis, la libération de l'Albanie, sur le plan social c'est un monde d'égalité et de fraternité, où la personnalité de l'individu pourra se développer dans toute son entité. Il a la passion pour l'extraordinaire et le solennel, le majestueux. Il a l'idéal de la beauté parfaite. C'est le fondateur de la nouvelle poésie des Arbëresh. Francesk Anton Santori c'est un autre poète arbëresh qui se soucie dans ses vers du destin de son pays. De temps en temps apparaissent aussi des notes de la pitié chrétienne et il idéalise les prêtres, mais il accentue les souffrances du peuple. Il exprime son admiration envers les vertus des gens simples, mais aussi sa colère pour leur mauvais destin injuste. L'œuvre de Santori, la plus volumineuse après l'œuvre de De Rada dans la littérature des Arbëresh, n'est pas suffisamment connue, on espère qu'elle attirera plus d'attention dans l'avenir. Un autre auteur connu de la littérature des Arbëresh du XIXe siècle est Gavril Dara le Jeune. Il a hérité de sa famille la tradition de l'intérêt pour la langue albanaise et la culture albanaise en général. Il y a toujours un conflit entre le devoir et le sentiment, la solution arrive avec le triomphe du devoir.

Les conditions politiques de la première moitié du XXe siècle n'étaient pas favorables aux littératures non italiennes. C'est pourquoi les années 1900-1945 représentent la phase la plus pauvre de la littérature arbëresh et il ne faut pas s'étonner que les œuvres ne soient pas très connues malheureusement.

4. La nature – refuge du poète

Dans leurs œuvres, les poètes arbëresh consacrent une grande partie de leurs vers à la nature. Il y a une grande affinité entre la nature et l'esprit poétique des Arbëresh. Ils découvrent dans la nature une harmonie qui ne peut être trouvée ailleurs. Cette harmonie les pousse à adorer le Créateur de cette nature merveilleuse. A travers les vers où ils chantent à la beauté de la nature, ils renouent des contacts avec le Créateur même, directement, en Le louant pour cette beauté extraordinaire qui ne peut pas être refaite par la main de l'être humain. Le poète Zef Serembe n'accepte aucun intermédiaire dans sa relation avec le créateur de ce monde auquel il chante. Il adore le Dieu Créateur à travers ses vers :

*Maintenant tout est clair et beau./Tash gjithçka është e kthjelltë dhe e bukur.
Les nuages ont quitté la montagne/Nga mali ikën disa re,
... et la lumière se répand et demeure/Dhe drita përhapet dhe rri
Sur tout ce que notre dieu a créé. /Mbi gjithçka që krijoi zoti ynë.
Une lumière comme une onde est entrée dans mon esprit/Një dritë dallgë në mendje m'u fut,
Car avec une harmonie claire et heureuse, /Se me harmoni të kthjelltë dhe fatmirë,
La nature s'est bercée et elle pria à dieu. /Natyra u tund dhe perëndisë iu lut.*

Pour ces auteurs la nature était la création de Dieu, elle était la représentation de la grandeur de Dieu créateur. Ils retrouvent dans la nature le paradis perdu, un endroit où ils peuvent redécouvrir la paix, se réfugier face aux déceptions

qu'ils expérimentent dans les relations sociales en général. Ils pensent à une nature intacte, telle que Dieu l'a créée, sans les changements que la main de l'homme y a apportés. Souvent, la nature est le lieu secret où les poètes vont se confesser. La nostalgie pour la patrie les pousse à trouver un abri dans la nature, au milieu des oiseaux et des autres animaux, parmi les fleurs, l'orage et la pluie, sous le soleil ou le froid.

Dans la nature, le poète se sent libre d'exprimer ses propres pensées, ses idées, ses sentiments sans la crainte d'être mal jugé. D'après De Rada, il ne peut pas avoir de relations d'indifférence entre l'homme et la nature. La beauté que De Rada retrouve dans la nature, il la lie toujours avec celle qu'on retrouve chez l'homme, sans la distinguer de la beauté de l'art en général. A travers nos sentiments on retrouve la beauté, elle influe dans l'âme contemplateur, elle nous fait sentir quelque chose très rare, l'harmonie, elle transforme notre âme. Comme dans la philosophie de Platon, la beauté se sent et elle nous apporte une joie particulière. Dans son œuvre *Les principes de l'esthétique (Parimet e estetiks)*, De Rada écrit : "La beauté se trouve dans la nature, c'est à dire "elle est infinie".¹³ Le printemps incarne la résurrection pour De Rada. Les fleurs qui épanouissent lui font croire à un meilleur avenir, une meilleure vie. C'est ce qui lui donne de l'optimisme. D'après De Rada, la grandeur du Créateur se trouve dans la vie, dans la nature qu'il a créée et dans l'art, parce que comme on l'a déjà souligné, le poète (artiste) ne peut pas créer sans avoir reçu le don de créer par Dieu, sans être rempli et inspiré par le Seigneur Créateur. D'après De Rada, c'est la nature qui donne à l'homme, à l'artiste le premier matériel pour écrire des œuvres, pour créer, et aussi les modèles sur lesquels il peut créer. Le monde artistique est créé sur le modèle du monde réel. La beauté de la nature se reflète dans la vertu qu'elle apporte dans l'âme humaine. Elle nous transforme, elle a la puissance de faire sortir le meilleur de nous. D'après notre poète le créateur ne fait qu'imiter la nature, le *mimesis*. Le poète rencontre le Seigneur en tant que Créateur suprême. Il crée au moyen des paroles, en imitant le Seigneur.

5. Le sentiment de l'amour toujours en conflit

Chez les poètes arbëresh, il y a une prédominance des sentiments, l'amour y occupe une place très importante. La pensée est appréciée lorsqu'elle est liée au sentiment. L'amour a été considéré par les poètes de tous les temps comme le sentiment le plus humain, le plus haut et le plus important dans la vie de tout homme. L'amour pour la femme était d'une certaine façon, la muse inspiratrice des poètes, le sens de la vie. Dans la poésie des Arbëresh le thème de l'amour apparaît souvent et surtout dans l'œuvre de Zef Serembe. Il apparaît comme un sentiment pur, puissant, noble et vertueux. Il n'est pas vu comme divin, mais comme un sentiment terrestre, naturel. Dans l'amour il retrouvait le sens de la vie. Ses poésies d'amour sont pleines de douleur et de déception, on peut dire qu'il y a exprimé plus la douleur et le chagrin d'amour que sa réalisation. La déception du poète est très grande car il a mis toutes ses espérances dans l'amour pour la fille et sa perte, ou son refus apportent un grand malheur chez lui. Le pessimisme l'accable et la seule consolation qui lui reste c'est la mort.

De grands sentiments d'amour apparaissent dans la poésie de De Rada. L'image de la femme est une image très noble, c'est la personne qui embellit la vie du poète, de l'amoureux en général. Pour De Rada, la beauté est toujours morale. L'art doit présenter la perfection morale, pour influencer la vie du lecteur. Dans les vers des Arbëresh, l'amour n'est pas un péché, au contraire, c'est le plus beau et le plus noble des sentiments humains, béni par Dieu, une des plus grandes valeurs de l'esprit humain. Le héros de De Rada, Milosao, est prêt à tout faire, il suffit d'avoir l'amour de la fille qu'il aime, Rine. Son amour est plus grand que les préjugés et plus fort que tout. Il peut tout quitter pour se marier avec la fille qu'il aime, il suffit de garder les traditions, les coutumes du mariage à l'église :

*Derrière la montagne, il y a des prêtres, /Përtej malit priftër ka,
Qui puissent nous marier/Që të na martojnë.
Je prendrai la flèche et la charrue/Un' me shigjet' e parmendë,
Toi, tu resteras dans la cabane/Ti kasollen të më ruash,
Et tu feras la lessive/Edhe rrobet të më lash,
Seulement pour moi, pour moi seul/ Vetëm për mua, të vetmin. (Milosao)*

Dans Le XXIII e chant de Milosao, le poète compare sa bien aimée avec la *pigeonne*, dans le XXIVe il l'appelle *trône de la vie*.¹⁴ Il l'adore pour sa beauté physique et spirituelle. Pour Milosao, la jeune fille est l'incarnation de la beauté, du bonheur et de la vertu. A cause de l'amour qu'il sent pour la fille, il oublie aussi le devoir envers sa patrie.

¹³ Qosja (2000 : 162)

¹⁴ Shuteriqi (1964 : 89)

Mais ce sentiment doit être en harmonie avec les devoirs, il doit être lié à la condition sociale, éthique et psychologique du héros. La femme est toujours considérée et évaluée comme un ange, parfaite et sincère, digne d'être aimée avec toute la force de l'âme. Mais l'amour termine presque toujours mal dans la poésie de ces poètes. Ils donnent cette fin au sentiment de l'amour peut-être à leur conception liée à la vie. La plupart des poètes arbëresh étaient influés par la philosophie chrétienne, d'après laquelle, l'homme peut purifier son âme à travers les souffrances et les malheurs. Puisque l'amour est pur et sacré, il ne peut pas réjouir de l'acceptation dans la réalité terrestre. Même si les amoureux souffrent beaucoup à cause de leur sentiment, ils sont vainqueurs. Le sentiment amoureux leur purifie l'âme. L'amour ne peut pas prédominer sur le sentiment du devoir pour la libération de la patrie. Face à la condition générale du pays, les héros ne peuvent pas vivre et expérimenter leur propre joie personnelle, pendant que la patrie se trouve dans une situation vraiment difficile à cause de l'ennemi.

6. Le rapport des poètes arbëresh avec la tradition – le culte du passé

Dans la psychologie des Arbëresh, le culte de la tradition était gardé comme sacré. La langue, les coutumes, les chants jouaient un rôle très important dans la vie spirituelle de ces poètes. Chez les intellectuels arbëresh, existait la conviction que le peuple a hérité de grandes valeurs et il est le créateur et l'élaborateur d'une sagesse ancienne, qui a été fondée dans la création littéraire. Les Arbëresh étaient pour une poésie qui refléterait les problèmes de la vie humaine, une poésie liée intrinsèquement avec le destin du peuple. Elle ne devait pas être un simple miroir de la réalité mais au contraire, une activité complexe, dans laquelle le monde spirituel du créateur, ses sentiments et ses points de vue philosophiques, esthétiques et éthiques jouent un rôle essentiel.

A travers la poésie, les poètes visent à changer la vie et apporter du nouveau, changer l'existence pour la rendre meilleure. Pour eux, la poésie doit toucher les cœurs des hommes, avoir une force mobilisatrice très puissante. Ils sont à la recherche d'une poésie qui va toucher le cœur de tout Albanais, qui va les présenter du point de vue spirituel, psychologique en tant que nation. On trouve souvent dans leurs poésies des notes de douleurs et de tristesse. L'influence de la poésie populaire est très large dans la poésie des Arbëresh. Pour cette minorité, la poésie populaire était une affirmation, une conservation des valeurs spirituelles de leur nation, par lesquelles devait s'inspirer la littérature artistique.¹⁵ Le folklore est devenu inévitablement une source vitale quant au message et à la forme de cette poésie. Les Arbëresh d'Italie ont gardé intouchable le sentiment de l'amour pour la patrie, la langue, pour les coutumes et les traditions de leurs ancêtres. Pendant le XIX^e siècle, la conscience albanaise a été fortement représentée dans le mouvement patriotique, culturel et littéraire. La nouvelle direction que la littérature des Arbëresh a prise après les années '30, fait partie du très grand tournant de toute la littérature albanaise. Pendant cette époque, le procès littéraire embrassait le mouvement pour la libération de l'Albanie. L'un des traits principaux de la littérature des Arbëresh était la tendance de s'adresser au passé. Le passé historique était pour eux un symbole qui les liait avec la patrie des ancêtres. Ils ont trouvé dans le passé l'exemple pour le présent et l'espoir pour l'avenir. Au centre de la littérature des Arbëresh est l'idée patriotique, l'évocation des traditions glorieuses de la nation albanaise. La littérature des Arbëresh du XIX^e siècle avait un trait caractéristique et principal : le patriotisme.

7. Conclusions et perspectives d'étude dans l'avenir

On espère bien avoir éveillé l'intérêt sur la littérature des Arbëresh et surtout sur l'aspect religieux de cette littérature. C'est un sujet vraiment très large qui pourrait bien être l'objet d'études littéraires plus profondes dans l'avenir. Nous croyons que le thème religieux mérite être traité sur plusieurs aspects, puisqu'il accompagne une très grande partie de la littérature en général. Le religieux semble être une source vivante et intarissable pour les poètes de tous les temps et de tous les pays. Dans cette source, l'âme et l'esprit du lecteur peuvent trouver la satisfaction et le plaisir intellectuel, grâce aux valeurs esthétiques et spirituelles qu'elle inspire. Ce travail est un bout de chemin par rapport au long 'voyage' qu'on doit effectuer pour mieux connaître la poésie des Arbëresh. Lorsqu'on lit les œuvres anciennes, on dit souvent qu'elles témoignent d'une modernité de la pensée et du point de vue. Leur modernité demeure dans l'originalité de leurs idées et des problèmes essentiels du monde entier qu'elles traitent. Dans les œuvres des Arbëresh, apparaît la modernité de la conception et de la compréhension car ces poètes ont traité des problèmes existentiels de la philosophie et de la pensée en général. Leurs œuvres sont un trésor de la littérature albanaise, elles constituent un témoignage vivant de l'esprit artistique des Albanais. Elles méritent d'être étudiées pour qu'on puisse tirer leur miel et leur parfum subtil.

¹⁵ Kodra (2011 : 40)

Références

- Berisha A. (2000), Mbi letërsinë e arbëreshëve të Italisë. Tiranë : Mësonjëtorja e parë.
- Çabej E. (1936), Elemente të gjuhësisë e të literaturës shqipe, Tiranë
- Groupe d'auteurs (1983), Historia e letërsisë shqiptare, Tiranë
- Kodra K., (2011), Rrënjët e lisit. Tiranë: UEGEN
- Qosja R. (2000), Historia e letërsisë shqipe – Romantizmi I, Tiranë: Toena
- Qosja R. (2000), Historia e letërsisë shqipe – Romantizmi II, Tiranë: Toena
- Shuteriqi Dh. (1955), Antologji e letërsisë shqipe. Tiranë: Mihal Duri.
- Shuteriqi Dh. (1964), Antologji e letërsisë shqipe. Tiranë.
- Shuteriqi Dh. (1976), Shkrimet shqipe në vitet 1332-1850. Tiranë: Mihal Duri.
- Xhiku A. --- Romantizmi arbëresh. Tiranë: Naim Frashëri